PARISIENS

Ier arrondissement. — Cambriolage de 500.000 francs chez M. Roger Monton, 49, rue Cambon, le 4 février.

IIe arrondissement. — Cent mille francs de vêtements sont volés dans le magasin de M. Marjalech Estrach, 81, rue des Petits-Carreaux, le 22 février.

IIIe arrondissement. — Un malfaiteur jette du poivre aux yeux de Mme Madeleine Giraud, 18, rue Dupetit-Thouars, le 13 janvier, et prend la poudre d'escampette avec son sac contenant un demi-million.

IVe arrondissement. — Le 12 janvier, deux Nord-Africains, prenant l'église Saint-Gervais pour une mosquée, y déchaussent M. Raymond Carnet et lui prennent, outre ses chaussures, son portefeuille.

Ve arrondissement. — Le 18 janvier, deux femmes volent cent quarante alliances dans une bijouterie des Gobelins.

VIe arrondissement. — Le 7 février, rue Dauphine, trois Nord-Africains, qui sont restés tabous, se partagent le portefeuille de M. Monnier.

VIIe arrondissement. — Cambriolage, le 16 février chez M. Paul Giaudou, 17, rue de Sèvres.

VIIIe arrondissement. — Le 1er janvier, des rats d'hôtel, dans la chambre qu'occupe, au George-V, M. Albert Alfandari, de New-York, prennent un manteau de vison, des bas nylon et trois millions de bijoux.

IXe arrondissement. — Quatre Espagnols jeunes et armés de revolvers entrent le 13 janvier à minuit dans le café de Mme Adrienne Depury, 35, rue Rochechouart, et « font » la caisse.

Xe arrondissement. — Le 25 février à 9 heures du soir, deux gangsters pénètrent chez M. Viguier, 10, boulevard de Strasbourg. Ils le ligotent ainsi que sa fille et, sous la menace de tuer le petit-fils âgé de douze ans, se font remettre argent et bijoux. Puis ils entraînent M. Viguier à un hôtel voisin, dont il est propriétaire et y prennent 150.000 francs. Total du vol près de 1.700.000 francs.

XIe arrondissement. — Avenue Philippe-Auguste, l'artiste Louis Lauvergnier est attaqué, le 12 janvier, par un inconnu qui lui prend 40.000 francs.

XIIe arrondissement. — Le 28 janvier, trois individus armés d'une mitraillette pénètrent dans un garage, 123, rue de Charenton et demandent modestement un bidon d'essence. C'est pour faire marcher une voiture qu'ils ont volée.

XIIIe arrondissement. — Le 28 février, deux bandits pénètrent chez Mme Gaume, épicière septuagénaire, 81, avenue d'Italie, l'assomment, la ligotent et pillent la boutique.

XIVe arrondissement. — Le 16 février, sous le pont de chemin de fer du boulevard Edgar-Quinet, un bandit armé détrousse deux personnes, dont un percepteur.

XVe arrondissement. — Le 31 janvier, dans les couloirs du métro « Porte de Versailles », une jeune fille de seize ans est assommée et presque violée.

XVIe arrondissement. — Le 3 janvier, Ned Rival, jeune producteur radiophonique, qui fit longtemps « L'embarras du choix », trouve sur son palier, 102, rue La Fontaine, un ancien ami de la femme qu'il vient d'épouser. La jeune femme se barricade dans l'appartement, oubliant dans son émoi son mari Ned sur le palier. Ned est assommé par le rival, à coups de crosse de revolver.

XVIIe arrondissement. — Lucie Boudoux, spécialiste du vol dans les caves, est arrêtée 7, rue Lecomte, le 24 février, au moment où elle réapparaissait à la surface.

XVIIIe arrondissement. — Le 5 février, Jean Barois est pris la main dans le tronc, par le curé de Notre-Dame de Clignancourt. Ni l'un ni l'autre n'avaient d'ailleurs lu Roger Martin du Gard.

XIXe arrondissement. — Le 23 janvier, deux satyres des Buttes-Chaumont sont mis hors d'état de nuire.

XXe arrondissement. — Le 1er février, trois hommes et une femme attaquent, en formation serrée, un usager du métro, à la station « Philippe-Auguste ». Ils emportent triomphalement son portefeuille et sa montre.

SIX FRANÇAIS SUR MILLE VIVENT DE LEURS CRIMES

(Suite de la première page.)

vaient en tête (265.977), tandis que les assassinats et tentatives de meurtre se chiffraient par 14.999 (soit un toutes les 36 minutes). On peut donc affirmer qu'en 1948, 6 Français sur 1.000 ont été cambriolés, et 4 sur 10.000 assassinés (ou presque).

Après le crime, la répression : au cours des dix premiers mois de 1949, 132.000 délinquants (dont 14.000 étrangers) ont été arrêtés, soit un toutes les trois minutes. En 1948 avaient été opérées 210.673 arrestations, soit deux toutes les cinq minutes.

Des chiffres relatifs aux arrestations on pourrait conclure que, dans une année telle que 1949, 3 Français sur 1.000 ont vécu du crime. En réalité, la proportion est (à peu près) deux fois plus forte, puisqu'on estime dans les « milieux compétents » qu'il n'y a guère qu'un criminel sur deux qui soit arrêté. On peut donc dire sans exagération qu'il y a près de 6 Français sur 1.000 qui, en 1949, ont tiré du crime le plus clair de leurs revenus. Exemple : 20 actes de banditisme ont rapporté à leurs auteurs 600 millions en deux mois. En 1948, 16 attaques à main armée avaient rapporté 147 millions au gang des tractions avant. En février 1950, le butin de 13 hold ups s'est élevé à 35 millions.

Paris est aussi la capitale des mauvais coups

De toutes les grandes agglomérations, c'est Paris et le département de la Seine qui détiennent le (triste) record de la criminalité. La capitale et sa banlieue, qui groupent les 12,5 % de la population française, ont été le théâtre de 20 % des crimes commis, soit 54.476. Ce chiffre demeure toutefois très inférieur à celui de 1945 (110.114) ; il est légèrement supérieur à celui de 1938 (45.416). Les vols et tentatives de vols sont évidemment beaucoup plus nombreux (32.081 en 1949, 70.039 en 1945) que les assassinats et tentatives de meurtre (183 en 1949, 378 en 1945, 281 en 1938).

C'est en hiver, à cause de la brièveté des jours, que les assassinats sont les plus fréquents, tandis que les cambriolages ont lieu surtout au mois d'août, lorsque les Parisiens sont en vacances. Du moins est-ce la règle générale, car, l'an dernier, trois cambriolages seulement furent commis en août, ce qui surprit tellement M. Desvaux, directeur de la Police judiciaire, qu'il écrivit au préfet de Police pour lui signaler cette anomalie.

Deux polices toujours sur les dents

De quels moyens dispose la police pour lutter contre le crime ? Deux services sont continuellement en action sur toute l'étendue du territoire : la Police Judiciaire et la Sûreté Nationale, qui opèrent en province, et la Préfecture de Police, qui règne sur Paris et la région parisienne. Ces deux organismes sont indépendants l'un de l'autre, et cette indépendance a donné lieu à certains froissements d'amour-propre. La première appartient au ministère de l'Intérieur, tandis que la deuxième est sous les ordres du préfet de Police. Elles peuvent néanmoins, suivant certaines règles, empiéter sur leurs domaines respectifs, lorsque l'exige la recherche ou la capture d'un malfaiteur.

La police judiciaire de la Sûreté Nationale compte 1.058 inspecteurs et gradés, répartis en 17 brigades régionales, dites « brigades mobiles », dont le rayon d'action s'étend à plusieurs départements. La gendarmerie nationale est, de plus, tenue de lui prêter main-forte.

La P. P. possède son armée

Mais c'est dans la région parisienne que sont massés les effectifs de police les plus importants. La Préfecture de Police groupe 1.381 inspecteurs et 18.894 gardiens de la paix.

Les deux organismes essentiels de la Préfecture sont : la police municipale, dont le rôle est de maintenir l'ordre, de constater les crimes et délits, et la Police judiciaire (de la Préfecture) : c'est d'elle qu'on parle lorsqu'on dit seulement « police judiciaire » (ou P.J.). Son rôle est d'enquêter, de découvrir les criminels et de procéder à leur arrestation. Ces deux polices, dont les directeurs sont placés sous les ordres d'un même chef — le préfet de Police —, sont quotidiennement appelées à collaborer : la P.J. a très souvent besoin du matériel de la Police municipale.

De la moto à l'avion

Ce matériel se compose de 1.500 véhicules : 452 voitures de tourisme équipées de postes émetteurs de radio, 355 cars, 54 voitures de ronde, 100 véhicules utilitaires, 28 camionnettes, 28 ambulances et 460 motocyclettes, auxquels il convient d'ajouter deux avions de surveillance.

Au cours de l'année 1949, la police parisienne a arrêté 11.962 délinquants, soit un toutes les quarante minutes : il s'agit surtout de meurtriers, puisque, pour 183 assassinats ou tentatives de meurtre, on compte 144 arrestations.

(Enquête de Claude Rougerie.)

FRANÇOISE GIROUD : « Mangeur de verre, buveur de pots, bourreau des cœurs, coureur de mondes, Joseph Kessel a consacré sa "Fontaine Médicis" au bonheur paisible de ses parents »

Il y a onze ans que Joseph Kessel a commencé à écrire *Le Tour du Malheur*, ce roman en quatre parties, dont la première *La Fontaine Médicis* (1) vient de paraître. En 1923, il avait rédigé en trois semaines son premier roman, *L'Equipage*. Ce fut le plus grand succès de sa carrière. Ce qui l'incite à constater maintenant avec un peu de mélancolie que depuis il n'a probablement pas fait de progrès. Pendant ces onze années, il a fait bien d'autres choses. La guerre, en particulier. Il n'en est plus à une guerre près.

Aujourd'hui, *Le Tour du Malheur* est bouclé.

Quand il l'a commencé, il ressemblait à un jeune dieu triste couronné de boucles noires. Les boucles sont grises. La grosse ride du front s'est creusée davantage. Les fentes bleues des yeux ont pâli. Il a cinquante-deux ans et ressemble à un tigre royal fatigué.

Les tigres fatigués sont beaucoup plus forts que les jeunes hommes forts. Et le lendemain d'une nuit de soulographie intégrale qui donnerait la jaunisse à un grenadier, Kessel ouvre un œil où toute la détresse du monde semble s'être réfugiée, secoue sa crinière grise, et déclare :

— C'est curieux, je vieillis... j'ai un tout petit peu mal à la tête...

Il avait pourtant juré de ne plus boire à partir de cinquante ans, mais ce qu'il demande à l'alcool est irremplaçable.

Quand il s'enferme pour travailler et qu'il écrit seize heures par jour, il ne mange plus, il ne boit plus, il maigrit de dix kilos à chaque livre...

Je crois bien que Jef n'a jamais vidé un verre de cognac tout seul. Pour se sentir ivre de joie ou de désespoir, il n'a nul besoin d'alcool.

Ce qu'il attend de la vodka et des voix déchirées des tziganes, c'est la chaleur qui fait fondre les barrières humaines, qui brûle les conventions.

Au bout d'une nuit de vodka avec un homme, l'amitié est scellée, ou elle ne le sera jamais. L'ivresse fait gagner trois mois.

Et la culture de l'amitié virile est à la fois le thème essentiel de son œuvre et de sa vie. C'est pourquoi il n'aime pas la compagnie des femmes, ces ombres perfides qui obscurcissent la conscience des hommes. Ces êtres flous dont il conviendrait d'user le plus possible en y pensant le moins possible.

Il en a usé plus qu'aucun jeune premier. Mais dès qu'elles sont debout, elles l'ennuient. Il est le type de l'homme qui préfère passer deux heures avec le camarade de régiment le plus obtus qu'avec la femme de sa vie.

Jef n'a même pas un chien

Elles ont eu, cependant pour lui, toutes les indulgences, toutes les patiences. Aujourd'hui encore, celle dont il divorça après des années d'une vie hachée de drames que l'on ose à peine qualifier de commune, lui a gardé toute sa tendresse. Il a épousé l'année dernière une jeune Irlandaise, hautaine et noble comme une romanichelle. Elle aussi souffrira.

Cette grande peur virile de se tisser des entraves a empêché aussi Kessel d'avoir des enfants. Il n'a même pas eu un chien. Il prétend d'ailleurs que pour ceux qui écrivent l'œuvre satisfait l'antique instinct de reproduction.

Et puis Maurice Druon, son neveu, Prix Goncourt 1949, qui lui ressemble comme le dernier-né d'une portée de petits chats ressemble au premier, a repris le flambeau. Il est véritablement son fils selon son cœur.

Arrivé au milieu de sa vie, Kessel a épuisé tout ce que le monde offre aux hommes avides et passionnés ; la gloire et la cocaïne, les petites Chinoises, les belles Anglaises et l'alcool ; les combats aériens, l'héroïsme et l'opium, le plaisir de sombrer dans toutes les ivresses et celui de savoir s'arrêter.

Alors, il a soudain marqué le pas. Il semble qu'à travers son livre, il cherche une autre vérité : celle du couple, du couple obscur et simplement heureux l'un par l'autre.

Le bon toubib de la forêt vierge

Le Tour du Malheur est un suprême hommage à son père, à sa mère qui vit encore et qu'il décrit sous les traits à peine romancés de Sophie Dalleau.

M. Kessel était Juif. Dans les terres profondes de Russie où il vivait, l'université lui était fermée. Très loin, une grande nation généreuse rayonnait : la France.

Quand M. et Mme Kessel y arrivèrent, un jour de 1890, ils savaient quarante mots de français qu'ils avaient appris dans un exemplaire détaché des œuvres de Victor Hugo.

Quelques années plus tard, il recevait son diplôme de médecin, à la Faculté de Montpellier.

Celui qui paya ses études, le baron Hirsch, avait fondé en Argentine une colonie pour les émigrés. On avait besoin de médecins. Le docteur Kessel résolut d'y partir.

C'est ainsi que dans une baraque de bois perdue dans les forêts d'Amérique du Sud naquit, d'une mère et d'un père russes, un grand romancier français.

Sa première vision de la Russie, où ses parents l'emmenèrent à dix ans, c'est le défilé des déportés qui marchaient vers la Sibérie.

Sa première vision de la France, c'est un petit bois tranquille du Lot-et-Garonne. Sa première passion, ce fut le théâtre. Les trois frères Kessel étaient beaux. L'aîné, Lazare était en outre génial. Sculpteur, poète, danseur, comédien né. Quand Lazare Sibère — pseudonyme inspiré de Sibérie — concourut au Conservatoire, l'enthousiasme du jury fut tel qu'il lui décerna — fait unique — un prix d'excellence.

Jef ne vivait, lui aussi, que pour le théâtre et tout en préparant une licence de lettres, il jouait le soir à l'Odéon, à la Renaissance.

Quand il chercha un pseudonyme d'acteur, son père respectueux de sa liberté, mais ironique quand même, lui conseilla de choisir Dourak... qui signifie en russe imbécile.

Dourak devient noblement d'Hourac. Un régisseur se trompe d'orthographe. D'Hourac devient d'Hourec.

La guerre seule pouvait l'arracher au théâtre. Il était fait pour la guerre, cette affaire d'hommes. Il s'y engagea à dix-huit ans, et contrairement à la légende ne fut jamais pilote mais observateur.

Il fait partie de ce corps de volontaires pour la Sibérie que l'on expédia en 1918 à Vladivostock via l'Amérique, pour prendre les Allemands à revers. Entre temps, l'Allemagne capitula et les jeunes Français qui se trouvaient à New-York en novembre 1918 purent pleinement apprécier l'état de vainqueurs.

Ils vendirent leurs molletières par morceaux, comme souvenirs ; leur souvenir à eux, ce fut une immense, une ininterrompue soulographie avec belles Américaines offertes aux glorieux Français.

En fait, Kessel était officier à titre étranger. Il demanda la naturalisation française, l'obtint naturellement, perdit en même temps ses galons, ne s'en soucia pas et se retrouva en 1938 soldat de deuxième classe avec un livret militaire où, au lieu de journaliste, on avait écrit journalier !

Résultat immédiat : il fut expédié comme pionnier à Provins dans un régiment où, faute d'uniforme, on habillait les soldats en jaquette.

Joseph Kessel

Mais il n'imaginait pas cette guerre-là quand il termina la première, glorieux et riche de souvenirs.

Lazare, son frère, était mort et avec lui le théâtre dans le cœur de Kessel.

Il publia *L'Equipage* et devint le romancier et le reporter le plus célèbre de l'entre-deux-guerres.

Il a fouillé le monde, sautant des bas-fonds de Berlin au ciel de Mermoz ; il a su en cent lignes, hâtivement dictées de toutes les cabines téléphoniques de l'univers, restituer au lecteur qui déplie son journal le soir, dans le métro, le souffle sanglant de l'Espagne en guerre, les nuits moites de la mer Rouge.

D'Irlande, il rapporta son premier grand reportage et un roman, *Mary de Cork*.

De Montmartre où il passait ses nuits dans les brumes dorées des nuits au champagne, il rapporta : *Nuits de princes*.

Il avait le don de mêler le tricolore au caviar, de frémir devant un drapeau et de pleurer en pensant à l'âme des prostituées, il écrivait avec une encre rouge comme le sang des héros, comme la rosette de sa Légion d'honneur, comme les jupes molles des tziganes.

Il a laissé dans l'histoire de Paris le nom d'un homme qui mange les verres après les avoir bus.

Et un jour qu'à Monmartre il reposait le pied d'une coupe dûment avalée, un monsieur lui dit, sur un ton de reproche :

— Voyons, monsieur... vous laissez le meilleur !...

Un autre jour, à La Baule, il vit arriver à l'hôtel un charmant barbu vêtu d'alpaga qui lui dit :

— Vous ne me reconnaissez pas ? ... Hier soir... au « Perroquet vert »... J'étais à votre droite, vous vous rappelez ? Vous m'avez tiré la barbe et vous avez dit : « Tiens, il est gentil ce vieux-là... »

— Je vous demande pardon, dit Kessel confus. J'avais peut-être un peu bu... Je venais de finir un livre... Alors après une longue abstinence... vraiment, je m'excuse, monsieur...

— Mais voyons, trop honoré, monsieur Kessel !... Seulement... Pourquoi ?... Pourquoi avez-vous mangé mes lunettes ?...

Ces histoires sont vraies. Mais quand on aime Kessel — et nous sommes innombrables à l'aimer — cette légende de mangeur de verre qui accompagna son nom est irritante comme toutes les opinions grossièrement moulues. Aussi remarquable que paraisse cet exploit, c'est tout de même le moins glorieux d'une vie généreuse.

Le colonel Rémy a raconté comment un jour, à Londres, où il était arrivé enfin après avoir franchi clandestinement les Pyrénées, Kessel vint lui dire timidement :

— Ils me proposent d'être correspondant de guerre. Je voudrais faire autre chose. Me battre, moi, aussi. Je sais bien que je suis trop vieux aujourd'hui pour voler. Mais...

— J'ai ce qu'il vous faut. Et vous volerez, répondit Rémy.

Il s'agissait de l'escadrille *Sussex* exclusivement composée de volontaires. Le capitaine Kessel commanda une de ces équipes auxquelles Rémy n'avait pas caché qu'elles avaient une chance sur cent d'en revenir.

Un cœur trop large

Dans son cœur large et prompt à s'émouvoir, il n'y a pas de place pour la haine. Et quand on lui demanda, après la guerre, d'assurer pour *France-soir* le reportage sur les procès de Nuremberg, il commença par refuser : il savait que le premier petit enfant allemand qui tendrait la main en pleurant aurait raison de lui.

Kessel a toujours besoin d'argent. C'est avec le chèque qui récompensait le Grand Prix du Roman qu'il paya en 1927 le patron d'une boîte russe, le « Caveau caucasien », lequel devenait insolent, le traître !

C'est avec les chèques que lui signent les producteurs, lorsqu'il accepte d'être scénariste, qu'il paye ses dettes. Mais le cinéma ne donne que de maigres joies aux auteurs.

Pourtant, il va recommencer. Et, cette fois, il espère fort. Il va collaborer avec l'un des meilleurs metteurs en scène du monde, celui qui réalisa *Huit heures de sursis* et *Le Troisième Homme*: Carol Reed.

Les droits que lui rapportera *Le Tour du Malheur*, il les a déjà plus ou moins dépensés. On est Russe ou on ne l'est pas. Au fait, il ne l'est pas. Mais alors, c'est bien imité.

Il y a une véritable tribu Kessel qui partage les joies, les drames, les voitures, les appartements meublés et les maisons de campagne. Les femmes s'y cassent les ongles, y épuisent leurs ruses.

Quand ils sont réunis dans quelque boîte russe, Jef, son frère Georges, journaliste, Pat, le fils de Georges, journaliste, et Maurice Druon, le tzar n'est pas leur cousin.

Personne ne sait exactement où ils habitent. A peine leur connaît-on une adresse qu'ils en changent...

Mais eux savent toujours où se trouver. Personne ne sait exactement où ils en sont de leurs mariages, de leurs divorces, de leurs enfants... Georges Kessel, voyons, c'est bien le mari de l'actrice Janine Crispin ?... Bon. Mais Pat Kessel de qui est-il le fils ?... De sa première femme, bien sûr. Mais alors cette jeune femme brune qui dîne avec lui... Allons, vous n'y êtes pas. C'est une autre. Vous êtes sûr que Maurice est le fils de Lazare ?... Mais que fait le poète Fernand Gregh dans cette affaire ?... Ah ! c'est le beau-père de Maurice ! Vous voulez dire qu'il a épousé sa mère ? Mais non, c'est sa fille qui a épousé Maurice ! Et ils divorcent...

N'essayez pas de comprendre. Tout cela n'a d'ailleurs aucune importance, sinon pour eux. Et encore.

F. G.

La fontaine Médicis

1915. Richard Dalleau, qui est étudiant en droit, est le fils aîné d'un médecin pauvre, chez lequel on vit chichement, mais avec dignité, grâce au miracle d'économie de la mère et à l'abnégation du père. Richard a pour son jeune frère Daniel une affection profonde, que Daniel lui rend en y ajoutant une confiance et une admiration sans bornes. Très tourmenté par la chair, mais resté longtemps chaste, Richard, qui est robuste et sain, sent en lui un grand appétit de vivre et de jouir de la vie. Pourtant, afin de suivre l'exemple de ses aînés au front, il s'engage dans les chasseurs à pied. Son ami Etienne Bernan l'imite, mais pour une tout autre raison : fils d'un riche politicien, avide et ambitieux, privé de vie familiale et d'affection, Etienne a découvert que sa mère, une obsédée sexuelle, s'abaisse à attirer dans une garçonnière de jeunes adolescents. C'est ainsi qu'au jardin du Luxembourg elle a « levé » Daniel, tout fier d'avoir une maîtresse, dont il ignore d'ailleurs le nom. Etienne a d'abord voulu tuer sa mère, puis il a fui aux armées.

Richard et Etienne se battent courageusement dans les tranchées. Au cours des mutineries de 1917, Etienne est arrêté comme meneur. Richard le défend au conseil de guerre et le fait acquitter. Puis, au cours d'une violente attaque, Richard, devenu lieutenant, est blessé, et Etienne, resté simple soldat, est porté disparu.

Après l'armistice de 1918, Richard entend profiter largement de la vie, prendre sa revanche de son enfance « étriquée » et de ses années de front.

Joseph Kessel signera ses œuvres, et plus particulièrement son dernier roman, La Fontaine Médicis, *7, 9 et 11, place Clichy, vendredi 17 mars, de 21 à 23 heures.*

(1) Joseph Kessel, « La Fontaine Médicis », un vol., Gallimard.

PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT REÇUES (SAUF DIMANCHES ET FETES)

A NOS GUICHETS :
100, rue Réaumur, Paris, de 9 heures à 18 heures — 21, Champs-Elysées, Paris, de 9 heures à 20 heures — 7 et 9, place Clichy, de 8 heures à 24 heures — 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures — 9, rue de Bellefond, de 7 heures à 22 heures.

PAR TELEPHONE :
GUT. 80-60, CENT. 20-00, TUR. 54-40 pour les abonnés du Réseau de Paris ; Postes 32 et 142.

PAR CORRESPONDANCE :
Service des Petites Annonces « France Dimanche », 100, rue Réaumur, Paris. Paiement strictement d'avance par chèque bancaire, mandat ou chèque postal (compte spécial Paris 6005-54, REGIE-PRESSE, 75, Champs-Elysées).

La ligne se compose de 39 lettres, signes ou espaces. Le prix de la ligne est indiqué en tête de chaque rubrique. Les réponses peuvent être domiciliées au bureau du journal (sauf pour les offres d'emplois) aux conditions suivantes : Courrier pris au journal : 75 fr. — Courrier réexpédié : 150 fr.

Demandes d'Emplois 200 fr.

Cél. 40 a., b. prés. ch. emp. qq. heures le soir. Ecr. n°29. HALL, 7, place Clichy.

HOMME, 32 ans, très sérieux, cherche place manœuvre ou manutentionnaire, aide-chauffeur, peut porter des charges. Ecrire P.R. n° 1916 « France Dimanche ».

Trav. à façon 325 fr.

J. Vve ch. ts trav. dact. ch. elle. Jas. 88-93

Pianos, répar., loc. Taccia, 14, rue Keller.

Jeune tricoteuse expér. cherche travaux à faire chez elle. Tél. JASmin 57-25.

Offres d'emplois 400 fr.

L'ETAT recrute concours faciles. Ecrire I.P.A., 11 avenue Beauté, SAINT-MAUR (Seine). Enveloppe timbrée.

GAIN doublé sûrement p. travail ch. soi, le soir, ni cult., ni élev. J. 2 timb. G.F.R., Carentoir (Morbihan).

Offrons travaux domicile

Jdre timb. rép. Ecr. Havas 945 Avignon.

Gros gain en vendant à amis et connaissances Nouveauté Etui Essuie-Lames dipl. Conc. Lépine. Franco boîte 10 étuis c. 400 fr. C/Courant Postal LE TOCHE, 9, r. Rémy-de-Gourmont, PARIS 7123 73.

Occasions diverses 500 fr.

Jne Femme vend qq. mod. hte-couture état neuf, taille 44, tailleurs, manteaux printemps. Tél. RAUNY, PAS. 48-04.

Echanges 500 fr.

Ech. 1 p., cuis. w.c. Pierrefitte-Stains, 2 minutes gare ctre plus grand Paris ou proche banlieue. Ecr. n° 3028 « F. D. »

Ech. pavillon 3 pces, cuis., cab. toil., gd sous-sol, pet. jard. sit. à Chaville ctre pavillon plus grand banl. Ouest. Ecr. Giraud, 18 bis r. des Combattants, Chaville. Tél. 62.

Ech. appart. 3 pces, cuis., 14e, 3e étage, ensoleillé ctre app. 4 pces., cuis. cab. toil. 14e, 15e, 6e. Ecr. Bacque, 74, rue Maurice-Ripoche, PARIS (14e).

Meubles 500 fr.

Cherche 1 pièce, cuisine meublé, 6e, 14e ou 15e. Ecrire n° 3603 « Fr. Dim. ».

Propriétés. 500 fr.

A VENDRE : 1. Propr. campagne, mais d'habit. 4 pces, cour plantée 55 ares, communs, lib. de suite, 1 km. Bourgtheroulde (Eure) 2. Propr. campagne GROS-Theil (Eure) bordure bois, 6 pces avec communs et cour plantée 80 ares. Libre 1er avril. S'adresser : Jean HAPPEY, BOSC-ROGER Tél 46 Bourgtheroulde (Eure)

A VENDRE CIMIEZ-NICE, libre de location, tr. belle propriété, grand jardin, deux terrasses, vue sur mer. S'adresser : ROBINEAU, Notaire, 7, r. Pierre. PARIS.

Locations non meublées 500 fr.

Cherche petit logem. 1 p., cuis., ou plus. Accept. pet. repr. Ecr. N° 1.923, F.D.

Elevage 500 fr.

PORC 18-56 kg. 2.000-6.000 fr. 700 à vendre crédit. Le colis Fco 5 pes 90 kg. 9.900 fr. Notice grat. Mathiel. TOURY (E.-et-L.).

Sciences occultes 500 fr.

ARIANE voit juste (1 à 6 h.) 79, bd Montparnasse. Posez 5 questions : date naiss., 100 fr.

Mme ARIKA célèbre par ses prédict. justes. Ret. d'affection infaill. p. Parfums irradiants « A ». Notice 50 fr., Horosc., date naiss., nom, prénom, 200 francs. Reçoit 13 à 19 heures, 23, rue Houdon, Paris-18e (Pl. Pigalle). CLI. 13-42.

Mme DE BRIEU l'astrologue réputée qui étonne depuis vingt ans par l'exactitude de ses prédictions, reçoit de 2 à 7 et sur rendez-vous. Indique mois par mois les événements personnels 1950. Par correspond. petite étude 350 fr. Env. date naissance, 43, rue de Lyon, 43, PARIS (DID. 12-59).

Mme ROSE VOYANTE - CARTES 324, rue Saint-Martin.

Mme MEMPHIS Tarots, Main, désenvoût. AMOUR — SANTE — COMMERCE Une consultation suffit pour trois ans. 95, rue de la Faisanderie, PARIS (16e).

DIAZ Le médium qui dit vrai secret. Unique pr réuss. en tout. 10-19 h. 11, r. Bailly, 3e (face Mo Arts-et-Métiers).

Santé — Amours — Affaires

Toute question résolue par médium EN SOMMEIL. 400 fr. Joindre photo ou mèche de cheveux. Prof. GAUTHIER, 39, rue Vivienne, PARIS. Tél. : GUT. 53-03.

VOTRE AVENIR Posez 6 questions date naiss., 200 fr. Mlle PACQUET, 11, r. Guérin-16e. (Sce F).

AMINA Célèbre Voyante. — Toutes Sciences occultes, Magnét., Suggest., Lignes m., Tarots, etc., 13 à 19 h. 12, rue Halles (CEN. 19-56). Mo Châtelet.

Un voyage dans les Astres !

C'est peut-être la réalité de demain, mais la vérité d'aujourd'hui, c'est que les astres vous gouvernent. Comment ? Demandez-le au Professeur HARD, 7, rue de Cléry, PARIS-2e. Joindre un timbre pour l'envoi de la documentation.

Mme Eliane DEVILLERS

l'éminente missionnaire et voyante astrologue. Conseils, Retours affection. 11, rue d'Argentine, PARIS (16e) (2e étage à droite). Métro Argentine.

Mme ZOLA PRETRESSE PERSANE réputée par ses retours affection infaill. CART. INCON. SPEC. 66, fg St-Martin, 4e ét., Paris. BOT. 93-86.

GABY CHRISTEL Voyante Célèbre Astrol. Secret infaill. pr retour d'affection. 154, r. Rivoli (face métro Louvre). Reçoit tous les jours de 10 à 19 heures. Horoscope et 5 questions à partir de 500 francs.

Mme SEMIRANE, méd. rép. 20e an. Prévisions avec dates astrol. Tarots, 2 à 7, 79, r. Blanche. Tri. 04-19. Corr. 350. Leçons.

RADIESTHESIE, VOYANCE (26e an.). Tous conseils. De 15 à 19 h. MAUBERT, 54, rue Blanche. (TRI. 29-66).

LE MAGE ZORA ET SA MEDIUM réuss. p. Mag. et Voy. p. lettre 506 fr. 3, place Boulnois, PARIS-17e. 2 à 7 heures.

VOTRE HOROSCOPE

Etude sérieuse, inimitable, précision étonnante. PERIODES de CHANCE pour 3 ans. Env. date nais., env. timb. av. adresse et 50 fr. à Scienta (BH), 44 r. Laffitte, Paris

ESTRELLA MEDIUM - TAROTS RADIES. Prix raisonn. 12 à 19 h. — 22, rue Trévise. PRO. 55-09.

SOLUTIONS A VOS ENNUIS

Guide affair, Amour, Ret. Aff. assuré MAD. VALTOUR mondial. connue Hte-voy, Tarots 1, r. Fontaine-9e. Tri. 31-28.Pig.-Blanche..

13 taches d'encre sur 1 feuille, pliez en 4 aussitôt. 150 fr. av. 5 quest. 200 fr. Tarots voy. s. photo 300 et 500 fr. j. t. Mme Sanson, 23 r. Hermel Paris. Mon. 36-27

GRATIS Nouv. Astrolog. INDIVID. inf. Date nais. Posez quest. Ecr. Albertys, 4 r. Etoile, Champigny (Sne)

Divers 500 fr.

Livres rares cse vte bibl. Ecr 166946 F.D.

Mme Mlle, app., réappr. p rfect. v. angl pr conv. à bât. romp. Méth Black-y-d'Icy. Prof. Léon. se rend à dom. N° 564 1

Jne femme ch. club sérieux donnant reunions et soirées dansantes. F.D. 166822.

Le Catalogue le plus complet de livres **SENSATIONNELS** envoi contre 2 timb. ou 2 coup. réponse BRUNEL, 5, rue Pigalle (F.D.), PARIS.

CE QUE VOUS CHERCHEZ

Demandez notre CATALOGUE UNIQUE : 900 titres : livres rares, introuvables, romans de mœurs, médecine, amour. Albums et photos Magies. Radiesthésie. Envoûtement. Envoi fermé contre 4 timbres à D.S.M., Service « D », 57, bd Murat, Paris.

MARIAGES

Nos petites Annonces sont payables au comptant. Adressées par lettre, elles doivent être accompagnées de leur montant et adressées au : Service des P. A. de « FRANCE DIMANCHE », 100, rue Réaumur, Paris.

Elles doivent nous parvenir au plus tard le mercredi pour parution le vendredi suivant.

La ligne se compose de 39 lettres, signes ou espaces, ou 25 majuscules, ou 20 majuscules sur 2 lignes.

Les Petites Annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux moyennant un prix forfaitaire de 75 francs. Elles sont reçues et réexpédiées pour un prix forfaitaire de 150 francs.

La Direction se réserve le droit d'accepter ou de refuser toute annonce ou de la classer sous telle rubrique qu'elle jugera appropriée.

REPONSES AUX ANNONCES : Pour les annonces comportant une adresse, répondre directement à cette adresse. Pour correspondre avec les annonces comportant N° .. F. D. (« France Dimanche »), adresser sous simple enveloppe aux Petites Annonces « FRANCE DIMANCHE », 100, rue Réaumur, en indiquant d'une façon apparente sur l'enveloppe le numéro de l'annonce.

MARIAGES RICHES et de toutes Situat. EDITH, 34, r. Feydeau, 14-19 h.

MARIAGES LEGITIMES

MAISON DE CONFIANCE UNIQUE la plus ancienne et la plus importante de France Fondée en 1861 Mme HARDOUIN 150, rue La Fayette, PARIS-10e (en face la gare du Nord)

42e ANNEE SOMMER DETECTIVE FILATURES RECHERCHES 94, r. St-Lazare, Paris. TRI. 08-09.

MARIAGES LEGAUX

Adressez-vous en toute confiance à L'UNION FAMILIALE 19, boulevard Montmartre, PARIS

Renseignements - Conseils - Mariages. Par nouvelle méthode de radiesthésie. Plus de déception, sécurité milieu choisi. Radies-Accord, 26, bd Poissonnière (9e).

L'idéal vous le trouverez, quelle que soit votre situation par l'initiative constante et compréhensive de Mme DAIDERY MARIAGES, AMITIÉS Toutes situations légitimes assurés de suite et par correspondance 7 rue Georges Saché 14e 1er étage Ouvert 10 à 19h. même le dimanche

MARIAGES sans commissions. Résultats étonnants. Formule nouvelle. Renseignements 100 fr. Ecr. LE FOYER, 9, r. des Prés, Toulouse

POUR VOTRE MARIAGE

adressez-vous en confiance à Mme ANDRE, 55, rue de Rivoli Métro : Châtelet. De 2 h 30 à 7 h (Mariages seulement.)

FRANCE - MARIAGES MARIAGES LEGAUX 15, pas. J.-Nicot, Paris-7e. SEGur. 31-14.

Mme SABLE vous procurera le mari ou la femme que vous cherchez. Ecrivez-lui, 5, r Voltaire, NANTES. Jdre 3 timbres

TRAIT D'UNION MARIAGES milieu élevé. (Sur rendez-vous, COP. 22-42), 1 bis, avenue Foch, PARIS (16e).

« NOUS AVONS FAIT UN BON MARIAGE,

un mariage heureux, répondant exactement à nos aspirations, très rapidement et pour une somme modique. Ceci grâce à une merveilleuse organisation, sérieuse, honnête, efficace, où nous avons trouvé une aide amicale, compétente et dévouée. »

C'est ainsi que s'expriment des centaines de personnes de tous âges, régions, situations, dont les témoignages (authentifiés par constat d'huissier) sont groupés dans le LIVRE D'OR que publie l'Organisation Mariages Familia. Cette passionnante brochure de plus de 50 pages, format 13 × 21, sous couverture illustrée, vous est offerte gratuitement et sans engagement de votre part. Elle vous sera adressée sur simple demande à Familia (Service L), B. P. 36, ROUEN (Seine-Inférieure). Envoi sous pli discret et fermé Joignez 30 fr. en timbres pour frais affranchissement.

Les personnes sérieuses qui désirent fonder un foyer seraient impardonnables de ne pas lire ce document unique, qui leur permettra de savoir comment ils peuvent trouver le bonheur.

UNE REPUTATION ANCIENNE ET DE BON ALOI

nous permet de réaliser d'excellents mariages dans tous les milieux. POURQUOI PAS LE VOTRE ? ALLIANCE, 48 boulevard de Strasbourg, PARIS (Xe). — Discrétion assurée.

Dames 500 fr.

30 a., inst., d., dot, b esp., c.v.m. M.aff parl. corr. fr., 1m75, sit.ind. 5686 F.D.

D. 40 a., coutur., b fam., épous. M. 55 a., b. éduc., ay. villa banl. Ec. F.D.56223.

Veuve haut fonction., 54, retraite 160.000, propriété, désire mariage monsieur 55-60 ans, retraité, situation élevée, bon milieu. Ecrire n° 3721 « F. D. ».

Commerçante, jol. br., 38 a., bon. sit. ep. Mr sit. rap. Infirmière Etat 40 a., ph. jne, 360 l'an, ép. Mr préf. mil. médical. STELLA Mme Vve Docteur Cauhapé, dir. 14, r. Lamandé (17). Mo Rome. Mar. 78-87

Jne fille, 24 ans, 1 m. 64, brune, bachel., bonne éducat., sans fort. personn., dés. corresp., en v. mar., avec jeune homme, 25 à 30 ans, gd cathol., tr. bonne éduc., bonne situation. Ecrire n° 3719 « F.D. ».

Veuve, cinquant., sans enfant, Paris, moralement, physiquement bien, santé, désire union Mr 58-60, qualités réciproques. bonne situation. Ecr. n° 3720 « F. D. ».

S. O. isol. 40, 1m.64, sv.,dist.,sté,sér., cap. c.v.m.M.46,1m.80,bl.,ing.,t.sér. 5688 F.D.

Jne fille, 28 ans, gde, brune, distinguée, bon milieu, b. mait. de mais., b. phys., épouserait monsieur bonne éducation, ayt situation assurée. Ecr. n° 3722 « F. D. ».

Charm. Paris., brune, 22 a., b. phys., exc. famille industr. dés. conn pr mariage J.H. 28-30 a., bien sous tt rapp., parf. éduc. ay. b. sit. Ecr. n° 20226 « F. D. ».

Institutrice Etat, 38 ans, situat. 500.000, épous. fonctionnaire, industr. 38-48 ans. DE RUSSEL, 53, rue Legendre, PARIS.

Jne fille 25 a., fonct., sport., gaie, excel. caract. rech. Mr b. éduc. fonct ou sit J. F. 35 a., comm. mode ay. appart., élég., dynam. rech. comm. ou autre, dist., sér. Radies-Accord, 20, bd Poissonnière, Paris.

Messieurs 500 fr.

Cél. 47 a., gd, all. jne, dist., symp., sér., cult., sent. élev., aff., idéal., cath., b. sit. st., av., espér., dés. mar. rapp. 56879 F.D.

Ing. gde école, t. b. sit., parf. gentleman, exc. fam., affect., phys. dist., 1 m. 75, 46 a., dynam., ép. J.F. dist., sit. en rapp. Sérieux, discr. d'honn. Ecr. N° 56880 F. D.

A.O.F. 28 a., rent. cong. juin p. 5 mois, dés. renc. J.F. 21-25, b. éd., dist., goûts simp., de préf. secrét., p. voy. Fr. et étr., voit.,mar. pos., ph.,disc. h. 56877 F.D.

Paris, cél., 29 a., 1 m. 70, brun, tr. sér., symp., aisé, c. vue mar. jne fille 20-26 a., correct., agréab Ecr. N° 100000 F.D.

50 a., gd, b.s.t.r., aisé, dés. conn. Paris. t.b.ph., lég. forte, ph. ret. 56335 F.D.

Jne homme, 27 a., sit. stable, catholique pratiqu., épous. j. fille 20-27, mêmes idées, préférence couturière. Pas sérieux s'abstenir. Ecr. n° 3718 « F. D. ».

2 Sud-Amér. doct. droit aisés d'aven. renc. v. sort. m. j.f. Paris. tr. jol. tr. mince, aff., max. 1,65, 27 a. Ph. ret. Ec. 57132 FD

Div. 52 a., symp., exc. éd., bon avoir, dés. ép. D. aff., de préf. ds le comm. 1 mil. d. r. v. m. J.F. Fille comm. ou ind. Cél. 29 a., b. phys., sér., b. instr., cath., France-Mariages, 15, pas. J.-Nicot Paris-7e.

Paris. vf ss enf., 57 a., rob., gd, tr. b. phys., aisé, comm. indép., ép. tr. jolie J.F. aisée p. collab. Ecr. n° 57024 « F.D. ».

INDUSTRIEL 42 a., exploit. forest. veut fond. foyer. — Docteur 30 a., inspect. écoles, ép. J.F. cultivée, sérieuse, b. phys. Fonct. Préf. 30 a., tr. b. ph. 300 l'an ép. j.f. cath. préf. fonct. Ec. 14 r. Lamandé-17e STELLA Mme Vve Docteur Cauhapé, dir.

Mons. sér., bon carat., exc. fam., tr. b. sit. à l'étr., pass. étés en France, dés. corr. v. mar. av. instit. Etat max. 33 a., ph. agr., qual. mor. Urg. Ecr. n° 3714 FD.

Parisien, bien, quarant. milieu [illegible] et th., fortuné, ép. f. f. très belle, sér., intell., même pauvre. Ecr. n° 3715 F.D.

Industriel 32 a., 1 m. 70, brun, prés. bien, tr. bne sit., ch. Parisienne 20-22 a., tr. jolie, sentimentale, sérieuse, mar. possible. Photo indisp. renv. Ecr. n° 3716 « F.D. ».

Ing. fonct. colon. 50 a., div. sl., br., sain, aff., dés. cor. fem. âge sit. rapp. m. p. préf. bde aff., dis. ass. Ecr. n° 3737 F.D.

Correspondants (tes) 500 fr.

J.H. 21 a., isolé brousse africaine, désire correspondre avec J. F. 18-20 ans, jolie et instruite. Ecrire N° 56885 « F. D. ».

Vous aussi demandez un bulletin de correspondance en vous recommandant de ce journal (joindre 2 timbres à 15 francs) Agence Française de Correspondance Hôtel des Sociétés Savantes 28, rue Serpente, Paris VIe

Jne Espagnol, 21 a., étud., dés. corresp. av. jne fille française pr perfect. français. Ecrire TOMAS LOPEZ, Redondilla 7, MADRID (Espagne).